

Une habitante de Folgensbourg

Bonjour à toutes et à tous,

Cela fait une quinzaine d'années que je vis dans la région, après avoir posé mes valises à Saint-Louis. Mes enfants ont eu la « chance » d'être nourris aux PFAS dès le biberon ; une chance dont nous nous serions volontiers passés.

À la sortie du deuxième confinement, en quête de calme, je me suis installée dans un petit village du Sundgau, Folgensbourg, sans savoir que les avions y serviraient de réveil matin et de berceuse nocturne. À l'époque, le trafic aérien était encore fortement réduit. Comme le village ne se trouvait dans aucun des périmètres des cartes du bruit, rien ne laissait penser qu'avec la reprise du trafic aérien, une cinquantaine d'avions nous survoleraient chaque jour.

Cet été, j'ai surtout ressenti un profond décalage : pendant que les canicules se multiplient, que la biodiversité recule et que l'eau se raréfie - lorsqu'elle n'est pas polluée - on continue de faire décoller près de 110 avions par jour au-dessus des zones urbanisées, dont 90 % vers le sud-ouest pour éviter la Suisse, quitte augmenter les nuisances côté français. Et lors des épisodes de forte chaleur, quand il fallait dormir fenêtres ouvertes faute d'autre solution éco responsable, nous avons aussi subi une cadence infernale d'avions qui, en raison de retards accumulés en fin de journée, ne respectaient plus l'interdiction des décollages après 23 heures, décollant jusqu'aux alentours de minuit.

Les conséquences visibles et audibles, je les ai mesurées ; des pics sonores jusqu'à 72 décibels au passage à basse altitude d'appareils vieux de plus de 30 ans. En plus du bruit, qui perturbe le sommeil, nous subissons la pollution de l'air et une eau polluée par des substances chimiques extrêmement persistantes. Derrière chaque chiffre, il y a des familles exposées, épuisées, des santés fragilisées et un vivant qui encaisse en silence.

Cela pose une question de justice sociale : pourquoi les riverains doivent-ils porter seuls le poids d'un modèle de développement aérien qui profite à d'autres ? Et une question de paix : la tranquillité, la santé, le sommeil sont des droits fondamentaux, pas des privilèges.

Alors nous demandons que les trajectoires évitent si possible les zones habitées, avec des avions plus récents et moins bruyants. Nous demandons que le Plan d'exposition au bruit, datant de 2003, soit enfin révisé. Que les indices utilisés pour mesurer le bruit rendent compte de la gêne réelle, afin de mieux protéger. Nous demandons que les infractions au repos nocturnes soient sanctionnées fermement par l'ACNUSA. Nous demandons également une prise en charge sérieuse et transparente de la pollution aux PFAS, avec une dépollution effective des sols et de l'eau, un suivi sanitaire des populations exposées, et l'application du principe pollueur-payeur plutôt que de laisser cette charge peser sur les riverains. Et nous pensons, preuves à l'appui, que privilégier les couloirs aériens au-dessus des zones boisées et agricoles réduirait sensiblement le bruit, mes propres relevés montrant une baisse de plus de dix décibels dans ces configurations.

Il est temps que les autorités agissent car nous aspirons à une meilleure qualité de vie et nous voulons tous pouvoir construire un avenir sain pour nos enfants.

Je vous remercie pour votre écoute.
M. G.